

Video-  
journalist  
Adrian  
Reusser:  
«Es ist  
wichtig zu  
wissen, wie  
Romands  
die Dinge  
angehen.»



Adrian  
Reusser:  
«Les  
Romands  
n'acceptent  
pas que  
nous, les  
Aléman-  
niques,  
ayons une  
attitude  
paterna-  
liste.»

PHOTO: JOE SCHWEIZER

## Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

### Französisch mit Bibi Macron

Der deutschsprachige Bieler Adrian Reusser, Leiter Video bei Keystone-SDA-ATS, blickt hinüber zu den Romands.



BILINGUISME

### Le français avec Bibi Macron

En Biennois bilingue, Adrian Reusser, responsable vidéo de l'agence de presse KEYSTONE-SDA-ATS à Berne, jette un œil averti sur les Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

Der Bieler Videojournalist Adrian Reusser hat Französisch verinnerlicht. Er träumt und denkt französisch und deutsch. Und er hat viel zu sagen zur Zweisprachigkeit, zu ihren Chancen und Herausforderungen. «Ich kam spät zur französischen Sprache», erzählt er. «Ich bin auf dem Land, in Seedorf, aufgewachsen. Das erste Mal ‚begegnete‘ mir Französisch in der 5. Klasse.» Französisch laute sein Name «Adrien», erfuhr er. «Aber ich hatte einfach kein Gehör für diese für mich neue Sprache, fand keinen Zugang. Wendungen wie ‚Il faut que...‘ begriff ich nicht, konnte sie nicht nutzen.» Die Schwierigkeiten zogen sich weiter im Lehrerseminar. «Wir lasen französische Bücher – ich verstand sie nicht. Ich hatte Kollegen, zweisprachig aufgewachsen, die gut und schnell französisch sprachen. Ich beneidete sie.»

### Französischlehrjahr.

Nach zwei Jahren Seminar beschloss Adrian Reusser, das Problem anzugehen. «Ich machte ein Zwischenjahr in Amiens, in der Picardie im Norden Frankreichs. Ich lebte in einer Gastfamilie, besuchte das Lycée. Zuerst war es hart, aber nach drei Monaten ging es plötzlich. Einer der schönsten Momente für mich war, als ich eines Nachts französisch träumte. Und als mich meine Schwester besuchte, wechselte ich schon ganz automatisch von Französisch ins Berndeutsch und zurück.» Das Französisch der Picardie sei ein schönes und nobles. Lehrpersonen habe er auch gute gehabt. An eine Lehrerin erinnert er sich besonders deutlich, immer sehr elegant, mit schönen Halstüchern und Accessoires, extrovertiert und voller Energie: Brigitte Auzière, die heutige Première Dame Frankreichs, Bibi Macron.

**Video.** Zurück aus Amiens war Adrian Reusser neu motiviert. Nach dem Lehrerseminar begann er sich für kreative Ausdrucksmöglichkeiten in den Medien zu interessieren, kaufte sich eine Kamera und einen Computer zum Schneiden von Filmen, eignete sich Schritt für Schritt Kenntnisse in Videotechnik an und drehte erste eigene Videos. 2002 stiess er zu «TeleBilingue», wurde 2007 Redaktionsleiter. Er hat ein reflektiertes Verhältnis zur Zweisprachigkeit. «Ich liebe die mittlerweile. Ein zweisprachiges Fernsehen mit einem gemeinsamen Kanal würde mir Freude machen. Aber ein Teil des Publikums hätte es nicht gerne und zieht die getrennten beiden ‚TeleBilingue‘- Kanäle vor.»

### Keine Bevormundung.

2017 wechselte Reusser zu Keystone-SDA-ATS, der Nachfolgerin der Schweizerischen Depeschagentur, leitet hier die Abteilung Video. «Wir haben viele Kontakte mit der Romandie. Da ist es unabdinglich, dass man die Sprache kennt und weiss, wie Romands die Dinge angehen. Sie akzeptieren es nicht, dass wir Deutschschweizer sie bevormunden. Ich lasse sie nach ihren Gesichtspunkten arbeiten.» Ist denn ein französisches Video für Keystone anders angelegt als ein deutschsprachiges? «In gewisser Weise schon. Beispiel: In einem Video-Interview wollen Deutschschweizer auch die Frage mithören. Die Romands dagegen interessiert nur, was die interviewte Person zu sagen hat.»

Adrian Reusser geniesst es, in einer mehrsprachigen Stadt Biel zu wohnen und in einer zweisprachigen Redaktion zu arbeiten. «Dank dem ich mich seinerzeit in Frankreich dem verhassten Schulfach Französisch stellte, lebe ich jetzt ein Leben, an welches ich als Elfjähriger nie gedacht hätte.» ■

PAR  
TERES  
LIECHTI  
GERTSCH

Le vidéojournaliste Adrian Reusser a le français dans la peau. Il rêve et pense aussi bien en français qu'en allemand. Il a par ailleurs beaucoup à dire sur les défis et opportunités offerts par le bilinguisme. «J'ai appris le français sur le tard», raconte-t-il. «J'ai grandi à la campagne, dans le village de Seedorf. J'ai 'appréhendé' le français pour la première fois en 5<sup>e</sup> année d'école.» Il avait découvert que dans cette langue, on prononçait son prénom «Adrien».

«Mais cette langue nouvelle pour moi n'a pas rencontré d'écho et je n'ai pas réussi à m'y faire. Des expressions telles que 'Il faut que...' n'avaient pas de sens pour moi, qui ne savais pas les utiliser.» Il a continué à éprouver des difficultés durant ses études d'enseignant. «Nous lisions des livres en français. Je n'y comprenais rien. J'avais des camarades bilingues depuis l'enfance qui parlaient vite et bien le français. Je les enviais.»

**Cours de français.** Après deux ans d'études, Adrian Reusser avait décidé d'affronter le problème. «J'ai fait une année de transition à Amiens, en Picardie, au Nord de la France. Je vivais chez une famille d'accueil tout en fréquentant le Lycée. Au début, c'était dur, mais au bout de trois mois, c'est venu tout à coup. L'un des plus beaux moments que j'ai vécus a été de rêver en français, une nuit. Et quand je rendais visite à ma sœur, je pouvais automatiquement passer du français au dialecte bernois et inversement.»

Le français de Picardie est beau et distingué. L'intéressé a eu de bons professeurs. Il se souviens très précisément d'une enseignante, toujours élégante, parée de beaux foulards et d'accessoires, extravertie et pleine d'énergie: Brigitte Auzière, devenue aujourd'hui première dame de France en tant que «Bibi» Macron.

**Vidéo.** À son retour d'Amiens, Adrian Reusser a res-

senti un nouveau souffle. Son diplôme d'enseignant en poche, il a commencé à s'intéresser aux médias et à leur potentiel créatif. Il s'est acheté une caméra et un ordinateur pour monter des films, a acquis pas à pas les connaissances techniques pour faire de la vidéo et a commencé à tourner ses premiers films.

En 2002, il est entré à TELE-BILINGUE, en est devenu responsable de rédaction en 2007. Sa réflexion sur le bilinguisme s'est posée depuis. «Je me suis mis à l'apprécier. Cela m'aurait toutefois plu qu'il n'y ait qu'une seule télévision bilingue ayant une chaîne en commun. Mais cela ne plaisait pas à une partie de l'audience, TELE-BILINGUE s'est donc dotée de deux canaux séparés.»

### Pas de paternalisme.

Adrian Reusser a quitté son poste en 2017 pour l'agence KEYSTONE-SDA-ATS, qui a succédé à l'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE SUISSE (ATS), pour y diriger le département vidéo. «Nous avons beaucoup de contacts en Romandie. Il est donc impératif de connaître et de parler une langue, telle que les Romands la pratiquent. Ils n'acceptent pas que nous les Alémaniques ayons une attitude paternaliste. Je les laisse travailler selon leurs propres considérations.» Une vidéo en français pour Keystone est-elle tournée différemment que celles en suisse allemand? «Oui, d'une certaine façon. Exemple: pour la vidéo d'une interview, les Alémaniques veulent également entendre la question. Les Romands, en revanche, s'intéressent seulement à ce que la personne interviewée a à déclarer.»

Adrian Reusser apprécie de vivre dans une ville de Bienne multilingue et de travailler dans une rédaction bilingue. «Du fait que je sois parti en France pour acquérir une langue tant détestée à l'école, je vis à présent une vie que l'enfant de onze ans que j'étais n'aurait jamais pu imaginer.» ■